

Samedi 5 octobre 2024 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

PROGRAMME 05

# Beethoven, Missa solennis

● CHEZ GERGELY

BEETHOVEN, Missa solennis en ré majeur op. 123 (1819-1823) ⌚ ENV. 1H30

1. *Kyrie (Assai sostenuto)*
2. *Gloria (Allegro vivace)*
3. *Credo (Allegro ma non troppo)*
4. *Sanctus (Adagio – Allegro pesante) – Benedictus (Andante molto cantabile e non troppo)*
5. *Agnus Dei (Adagio – Allegretto vivace)*

Ilse Eerens, *soprano*

Olivia Vermeulen, *mezzo-soprano*

Artavazd Sargsyan, *ténor*

Dietrich Henschel, *baryton*

Chœur de Chambre de Namur (dir. Thibaut Lenaerts)

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

SAMEDI 5 OCTOBRE 2024 BEETHOVEN, MISSA SOLEMNIS

Œuvre de la maturité ouvrant des perspectives inédites tout comme la *Neuvième Symphonie* ou les derniers *Quatuors à cordes*, la *Missa solemnis* de Beethoven (1818-1823) est un sommet de la musique sacrée. Commandée par l'archiduc Rodolphe (frère de l'empereur d'Autriche) pour sa cérémonie d'intronisation comme archevêque, l'œuvre ne sera jamais livrée dans les délais, tant le compositeur, pris par son sujet, mit du temps à bâtir une partition colossale qui transcende le simple cadre de la musique liturgique. Par ses explosions chorales, ses fourmillements orchestraux et sa grâce mystique, Beethoven imagine un nouvel hymne à la Fraternité, monumental... et sublime!



## LE SAVIEZ-VOUS?

- ▶ Comme Leopold Mozart, Johann van Beethoven voulut faire de son fils un enfant prodige, le soumettant à un rythme d'apprentissage effréné.
- ▶ La *Missa solemnis* présente de telles exigences vocales (notamment pour les chœurs, souvent dans l'aigu) qu'elle est rarement programmée. De plus, l'œuvre requiert une énergie constante de la part de l'orchestre.
- ▶ Sa création eut lieu en avril 1824, il y a donc 200 ans!

## Ludwig van Beethoven (1770-1827)

---

**MONDAIN.** Né à Bonn, le 16 (ou 17) décembre 1770, Ludwig van Beethoven meurt à Vienne, le 26 mars 1827. Son père Johann, ténor à la Chapelle de l'électeur de Cologne, le voulait « enfant prodige » comme Mozart et, après des études générales fort sommaires, le contraignit à une formation musicale d'un rythme effréné. À 14 ans, Beethoven était deuxième organiste de la Chapelle électorale. Envoyé à Vienne pour y travailler avec Mozart (mais leur rencontre fut infructueuse), il en revint pour s'inscrire en 1789 à l'Université, et y étudier la littérature et la philosophie allemandes. Il quitta définitivement Bonn pour Vienne en 1792, y travaillant avec Haydn, puis avec Albrechtsberger et Salieri. À l'époque, Beethoven est un mondain et se fait apprécier comme pianiste et improvisateur. Mais sa personnalité est forgée et,

hormis une série de voyages à Nuremberg, Prague, Dresde et Berlin, il ne quittera pratiquement plus Vienne à partir de 1796.

**SURDITÉ.** Les premières années y sont heureuses; toutefois, en 1802 (il a 32 ans), le drame éclate : une surdité naissante que traduit un document poignant, le *Testament d'Heiligenstadt*. L'idée de suicide hante le musicien, qu'il surmontera par la pleine conviction de sa mission artistique. Mais, irrémédiablement, le mal s'accroîtra et, en dépit d'une célébrité devenue universelle (visites de Rossini, Schubert, Weber, du tout jeune Liszt), le compositeur, retiré de la vie publique, sombrera dans la misanthropie. En 1824, la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie* connaissent un triomphe qui le laisse indifférent. À partir de 1825, Beethoven



Beethoven tenant le manuscrit de la « *Missa solennis* », portrait peint en 1820 par Joseph Karl Stieler (Bonn, Beethoven-Haus).

ne cesse d'être malade, mais, conscient de l'œuvre accomplie, semble trouver un apaisement. Il mourra deux ans plus tard victime d'une double pneumonie, pendant un violent (et symbolique) orage. À ses obsèques, se forme un cortège de 20 000 personnes, parmi lesquelles Schubert. Ses restes seront exhumés et transportés au Cimetière central de Vienne, aux côtés de ceux (anonymes) de Mozart...

**EXIGENCES VOCALES.** Exception faite de la *Symphonie n° 9* et de la *Fantaisie pour piano, orchestre et chœur op. 80* (aussi appelé *Fantaisie chorale*) Beethoven n'écrivit que trois grandes œuvres avec chœur, qui toutes relèvent du domaine religieux : ce sont l'oratorio *Le Christ au Mont des Oliviers* (1803, révisé ultérieurement), et les *Messes en ut* (1807) et *en ré* (la fameuse *Missa*

*solennis*, commencée en 1819 et créée en 1824). Les deux premières, surtout l'oratorio, ne jouissent pas de la même renommée que la troisième. L'oratorio et la *Messe en ut*, en particulier cette dernière, se situent dans la descendance immédiate et directe des ouvrages du même genre de Haydn, alors que la *Missa solennis*, par ses dimensions spirituelles et musicales, se dresse solitaire, ne tendant la main (sur ce plan du moins, car elle est loin, par d'autres aspects, de rompre totalement avec la tradition) qu'à celle *en si* de Bach. Que Cherubini, dès 1811, ait composé une messe encore plus longue (en ré mineur) n'y change rien. Ces trois grandes œuvres, et notamment la dernière, posent à la voix d'énormes exigences, tout en rappelant que la question de Dieu, à laquelle Beethoven apporta les réponses les plus variées, voire les plus contradictoires, préoccupa le musicien toute sa vie.

# Beethoven *Missa solemnis* (1819-1823)

**Effectif :** solistes (soprano, alto, ténor, basse), chœur mixte, orchestre (2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons, 2 cors, 4 trompettes, 3 trombones, cordes) et orgue.

**ARCHIDUC ARCHEVÊQUE.** Le 24 avril 1819, l'archiduc Rodolphe, frère de l'empereur d'Autriche François I<sup>er</sup> et élève de Beethoven, fut élevé à la dignité de cardinal. Moins de deux mois plus tard, le 4 juin, il devint archevêque d'Olomouc (aujourd'hui en Tchéquie). Peu après, Beethoven écrivit à l'archiduc, à qui il avait déjà dédié un très grand nombre d'œuvres : « *Le jour où une messe solennelle composée par moi sera exécutée durant les cérémonies de consécration de Votre Altesse impériale comptera parmi les jours les plus glorieux de ma vie, et Dieu m'assistera afin que mes pauvres talents puissent contribuer à la gloire de ce jour.* » Rien n'indique si, lorsqu'il écrivit cette lettre non datée, Beethoven avait ou non commencé la *Missa solemnis*. Toujours est-il que l'œuvre ne put être jouée lors de l'installation de l'archiduc comme archevêque d'Olomouc le 9 mars 1820 : elle était, à cette date, loin d'être terminée.



Rodolphe d'Autriche, mécène de Beethoven.

« **LA PLUS GRANDE** ». Dans une lettre du 5 juin 1822 à l'éditeur Peters, de Leipzig, Beethoven parla de la *Missa solemnis* comme de « *l'œuvre la plus grande que j'ai composée jusqu'ici* », soulignant lui-même le mot « *grande* ». C'est le seul cas connu où Beethoven utilisa ce superlatif en offrant à un éditeur un de ses ouvrages. Ce qui est sûr, c'est que Beethoven réalisa très vite que la *Missa solemnis* occupait dans sa production une place unique, ne serait-ce que par ses dimensions. Peut-être néanmoins n'utilisa-t-il l'expression « *la plus grande* » que pour avoir lu l'annonce en 1818 de la *Messe en si* de Bach par l'éditeur Nägeli de Zurich (« *La plus grande œuvre musicale de tous les temps et de tous les peuples* »).

**QUATRE ÉTAPES.** Beethoven travailla à la *Missa solemnis* pendant plus de trois ans, voire pendant quatre ans, mais avec des interruptions. L'étude de ses esquisses et cahiers de conversation permet de préciser les diverses étapes de ce travail (qui alterna avec la composition des *Variations Diabelli* et des trois dernières sonates pour piano). Beethoven commença la *Missa solemnis* en avril-mai 1819 et y travailla d'abord jusqu'en mars 1820 (alors que l'archiduc venait d'être installé comme archevêque), composant dans ce premier temps le *Kyrie*, le *Gloria* et presque tout le *Credo*. D'avril à juillet 1820, il acheva le *Credo* (en particulier sa fugue finale). De novembre 1820 à juillet 1821, il travailla aux autres parties de la *Missa*, finalement achevée d'avril à août 1822. Diverses révisions suivirent encore jusqu'en avril 1823, lors de la préparation des copies et de la recherche de souscripteurs. Aucune autre œuvre de Beethoven ne fut si souvent interrompue dans sa genèse.

**BICENTENAIRE.** La première audition complète de la *Missa solemnis* eut lieu à Saint-Petersbourg, le 18 avril 1824 (il y a donc 200 ans!) car le tsar et le prince Galitzine avaient soutenu l'édition. Le 7 mai de la même année, lors du concert qui vit à Vienne la création de la *Neuvième Symphonie*, on entendit aussi, avec comme titre « Hymnes » (pour désarmer la censure, qui n'aurait pas autorisé l'exécution d'une messe ou de parties de messe dans une salle de concert), le *Kyrie*, le *Credo* et l'*Agnus Dei*. La *Missa solemnis* parut en avril 1827, juste après la mort de Beethoven, aux éditions Schott à Mayence.

**EXPRESSION DU TEXTE.** Dans la *Missa solemnis*, chaque concept, chaque mot même, trouve son expression musicale. Comme l'a fait remarquer le musicologue canadien Warren Kirkendale (1971) : « Dans la longue chaîne d'images du Gloria et du Credo, Beethoven nous livre une mosaïque d'une dimension et d'une richesse telles que ses contemporains en furent tout étourdis. [...] Timidement, les premiers commentateurs firent part de leur malaise face à une telle fragmentation, à des changements de tonalités, de tempos et de dynamiques trop rapides pour que l'auditeur puisse suivre... Ce qui distingue la *Missa solemnis* de la vaste production contemporaine est son souci intense des idées. Le compositeur entreprit donc des études [des textes], du plain-chant, d'œuvres sacrées [anciennes] et [de] l'éthique musicale des anciens traités. Bien plus qu'on ne l'avait imaginé, le maître isolé dans sa surdité et retiré dans un monde d'images et de spéculation s'est plongé dans la théologie et dans la liturgie. Il souhaitait de toute évidence prononcer le dernier mot sur le sujet. »

**KYRIE.** Après une introduction orchestrale de 21 mesures, le *Kyrie (Assai sostenuto)* fait intervenir les voix sur des accords en ré majeur (ton principal) sans le moindre mouvement mélodique. Les voix ne font, en fait,

que reprendre les trois premières mesures de l'introduction. Façon très traditionnelle de commencer une messe concertante avec orchestre (« Dieu immuable et exempt de toute passion »), et remontant au moins au début du XVII<sup>e</sup> siècle (Cavalli). Au centre, le **Christe (Andante assai ben marcato)** est légèrement plus agité. En exergue de ce *Kyrie*, Beethoven marqua « *Venu du cœur, qu'il aille au cœur* ». Kirkendale ne voit pas là une simple effusion romantique, et rappelle qu'un siècle et demi auparavant Bossuet avait appelé le texte du *Kyrie* « *le langage du cœur* ».

**GLORIA.** Comme d'usage, le *Gloria* s'ouvre *Allegro vivace* par un motif ascendant (« *in excelsis Deo* »). Orchestre et chœur se déchainent au complet. Le passage « *Et in terra pax* », par contraste, est scandé *pianissimo*; un peu plus loin, aux paroles « *Adoramus te* » (à l'énoncé desquelles, durant l'office, le prêtre baissait la tête), Beethoven honore la tradition consistant à plonger vers le grave, de *fortissimo* à *pianissimo*. Le « *Gratias* » (*Meno allegro*) est entonné par le ténor. Aux paroles « *Pater omnipotens* », la chute d'octave traditionnelle est encore agrandie, tandis que pour la première fois interviennent les trombones (un « effet » ajouté après l'achèvement de la *Messe*). Un commentateur de 1828 estima qu'on ne pouvait imaginer meilleur exemple d'une bonne utilisation des trombones. La partie centrale du *Gloria* (« *Qui tollis* ») est un *Larghetto*, avec, aux paroles « *Miserere nobis* », des triples croches haletantes. Le « *Quoniam* » est un *Allegro maestoso*. La fugue finale (« *In gloria Dei Patris* »), d'écriture très mélodique, se projette immédiatement en avant (*Allegro ma non troppo e ben marcato*) et se « verticalise » peu à peu, pour retrouver sur sa fin les blocs sonores du début du *Gloria*. La tonalité de ré majeur est puissamment affirmée.

**CREDO.** Le *Credo* est en si bémol majeur (*Allegro ma non troppo*) et s'adapte encore davantage au texte. Une brève ritournelle

orchestrale et le « motif du Credo » y retentissent trois fois, aux trois moments précédant les paroles « *In unum Deum* », « *In unum Dominum* » et « *In Spiritum Sanctum* ». Pour les paroles « *Et incarnatus est* » (*Adagio*), Beethoven composa une mélodie non pas dans le style concertant, comme en général au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (en particulier dans la *Messe en ut mineur* de Mozart), mais quasi grégorienne et modale (comme dans plusieurs messes de Michael Haydn, alors le plus célèbre compositeur de musique sacrée en Autriche). Dans cet « *Incaratus* », on entend également une longue mélodie en trilles lents de la flûte : les rares messes du XVIII<sup>e</sup> siècle faisant usage de cet instrument le réservaient en général pour ce passage, et Beethoven se souvint sûrement de l'« *Incaratus* » de la *Messe de la Création* de Joseph Haydn, avec son motif mélodique énoncé par le registre de flûte de l'orgue obligé. Le « *Resurrexit* » débute en fa majeur (*Allegro*, puis *Allegro molto*). La fugue finale (« *Et vitam venturi saeculi* ») est de tempo retenu (*Allegretto ma non troppo*), ce qui surprit à l'époque. Il s'agit du centre de gravité de la partition tout entière, et sans doute de la plus longue fugue vocale jamais écrite. La « Vie éternelle » (celle de l'artiste?) y est présentée non dans sa vigueur physique, comme souvent chez Haydn, mais loin de toute agitation terrestre.

**SANCTUS.** L'introduction orchestrale du **Sanctus** (*Adagio* en ré majeur) traite en soliste l'ensemble des cuivres (cors, trompettes, trombones). Kirkendale observe à ce propos que dans le Livre d'Isaïe, le *Sanctus* est l'hymne des anges au-dessus du temple de Jérusalem, et que les trompettes étaient les instruments tant des anges que des prêtres du temple. Il ajoute que les « *Turmmusik* » pour cuivres de la Renaissance et du Baroque (« musiques de tour ») étaient, elles aussi, associées à la musique des anges. L'apparition des cuivres est donc appropriée au *Sanctus*.

Le tempo devient *Allegro pesante* pour « *Pleni sunt caeli* », et *Presto* pour « *Osanna* ».

**BENEDICTUS.** Le *Praeludium* orchestral polyphonique en sol majeur (*Sostenuto ma non troppo*) séparant l'« *Osanna* » du « *Benedictus* », sans équivalent dans les messes orchestrales des autres grands compositeurs, se justifie pleinement sur le plan liturgique : on peut y voir une improvisation d'orgue stylisée pendant l'élévation de l'hostie. Un violon solo dans l'aigu, superposé au dernier accord du *Praeludium*, fait le lien avec le **Benedictus** (*Andante molto cantabile e non troppo*), où cet instrument est traité en soliste d'un bout à l'autre en un rythme à 12/8 et dans une atmosphère quasi pastorale se maintenant pour la reprise de l'« *Osanna* ».

**AGNUS DEI.** Écrit en si mineur, le poignant **Agnus Dei** (*Adagio*) s'enchaîne presque insensiblement aux « *Dona nobis pacem* », d'abord *Allegro vivace* et portant l'inscription « *Prière pour la paix intérieure et extérieure* ». Ce « *Dona* », forme sonate très complexe (opposant deux thèmes), comporte cinq volets principaux, de structure globale ABA'CA'?. L'épisode A' comprend un fugato venant intensifier le début de la réexposition et citant *Le Messie* de Haendel. Au début de l'épisode B et à la fin de l'épisode C, on entend des fanfares guerrières ayant un précédent, non seulement dans la *Missa in tempore belli* de Haydn, mais dans des messes d'auteurs bien plus anciens.

D'APRÈS MARC VIGNAL

*Ludwig van Beethoven*

**Kyrie**

Kyrie eleison  
Christe eleison  
Kyrie eleison.

**Gloria**

Gloria in excelsis Deo,  
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.  
Laudamus te, benedicimus te,  
adoramus te, glorificamus te.  
Gratias agimus tibi  
propter magnam gloriam tuam.  
Domine Deus, Rex caelestis,  
Deus Pater omnipotens,  
Domine, Fili unigenite, Jesu Christe,  
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,  
Qui tollis peccata mundi,  
miserere nobis;  
Qui tollis peccata mundi,  
suscipe deprecationem nostram.  
Qui sedes ad dexteram Patris,  
miserere nobis.  
Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus,  
tu solus altissimus, Jesu Christe!  
Cum Sancto Spiritu  
in gloria Dei Patris, Amen.

**Credo**

Credo in unum Deum,  
patrem omnipotentem,  
factorem caeli et terrae  
visibilium omnium et invisibilium.  
Credo in unum Dominum  
Jesum Christum,  
Filium Dei unigenitum;  
et ex Patre natum ante omnia saecula.  
Deum de Deo,  
Lumen de Lumine,  
Deum verum de Deo vero;  
Genitum, non factum;  
consubstantialem Patri,  
per quem omnia facta sunt;  
Qui propter nos homines,  
et propter nostram salutem,

**Kyrie**

Seigneur, prends pitié.  
Christ, prends pitié.  
Seigneur, prends pitié.

**Gloria**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,  
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons. Nous te bénissons.  
Nous t'adorons. Nous te glorifions.  
Nous te rendons grâce  
pour ton immense gloire.  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui portes les péchés du monde,  
aie pitié de nous.  
Toi qui portes les péchés du monde,  
Reçois notre prière.  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
aie pitié de nous.  
Car toi seul tu es saint, toi seul tu es Seigneur,  
toi seul tu es le Très-Haut, Jésus Christ.  
Avec le Saint-Esprit  
dans la gloire de Dieu le Père, Amen.

**Credo**

Je crois en un seul Dieu,  
le Père tout-puissant,  
créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur,  
Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles.  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière,  
née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu.  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père,  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes,  
et pour notre salut,

descendit de cælis,  
et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex maria Virgine,  
et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato  
passus et sepultus est,  
Et resurrexit tertia die,  
secundum Scripturas.  
Et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria  
iudicare vivos et mortuos ;  
cujus regni non erit finis.  
Credo in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem,  
qui ex Patre Filioque procedit;  
qui cum Patre et Filio  
simul adoratur et conglorificatur;  
qui locutus est per prophetas.  
Credo in unam sanctam  
Catholicam et Apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum Baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et expecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

### **Sanctus – Benedictus**

---

Sanctus Dominus  
Deus Sabaoth.  
Pleni sunt cæli et terra gloria tua.  
Osanna in excelsis!  
Benedictus qui venit in nomine Domini!  
Osanna in excelsis!

### **Agnus Dei**

---

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,  
miserere nobis.  
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,  
dona nobis pacem.

il descendit du ciel,  
par l'Esprit Saint, il a pris chair  
de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel,  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
il jugera les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église, une, sainte,  
catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts,  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### **Sanctus – Benedictus**

---

Saint, Saint, Saint le Seigneur  
Dieu de l'univers.  
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.  
Hosanna au plus haut des cieux.  
Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur.  
Hosanna au plus haut des cieux !

### **Agnus Dei**

---

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,  
aie pitié de nous.  
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,  
donne-nous la paix.



## Gergely Madaras, *direction*

---

Né en Hongrie en 1984, Gergely Madaras a été Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020). Directeur musical de l'OPRL (2019-2025), il est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs en Europe, aux États-Unis, en Australie, au Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi, et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. Avec l'OPRL, il a construit une vaste discographie allant de Franck à Boesmans, en passant par Liszt et Dohnányi, pour Bru Zane Label, Cypres, BIS et Alpha. [www.gergelymadaras.com](http://www.gergelymadaras.com)



## Ilse Eerens, *soprano*

---

La soprano belge Ilse Eerens a obtenu le Prix Arleen Auger au Concours de chant de Bois-le-Duc (NL) et le Troisième Prix au Concours ARD de Munich 2006. Louée pour sa voix lumineuse, sa sensibilité musicale et sa polyvalence, elle mène une carrière internationale tant à l'opéra qu'en concert, avec des chefs tels que Yannick Nézet-Séguin, Riccardo Muti, Kazushi Ono, Ton Koopman, Philippe Herreweghe, Peter Dijkstra, Laurence Equilbey, Michael Schønwandt. Elle a enregistré des œuvres de Haydn (Concerto Köln), Dvořák et Brahms (Collegium Vocale Gent), Bach (Orchestra of the 18th Century), Schoenberg et Salieri. Elle enseigne le chant au Lemmensinstituut de Louvain (LUCA School of Arts) et au Conservatoire royal de La Haye. [www.ilse-eerens.com](http://www.ilse-eerens.com)



© Photo Felix Biocede

## Olivia Vermeulen, *mezzo-soprano*

La mezzo-soprano néerlandaise Olivia Vermeulen s'est imposée ces dernières années comme une soliste polyvalente sur la scène internationale. Au concert, elle se consacre avec passion aux répertoires baroque, classique et romantique (*Passions* de Bach, *Messie* de Haendel, *Messe en ut* de Mozart, *Missa solemnis* et *Symphonie n° 9* de Beethoven...) sous la direction de Masaaki Suzuki, René Jacobs, Jordi Savall, Philippe Herreweghe, Iván Fischer, Daniel Harding. Elle est également très demandée en tant qu'interprète de musique contemporaine (Philippe Manoury, Thomas Larcher, Wolfgang Rihm, John Adams...). Chez Challenge Records, elle a enregistré les albums *Dirty Minds* (2020) et *Hello Darkness* (2022), avec le pianiste Jan Philip Schulze. [www.oliviavermeulen.com](http://www.oliviavermeulen.com)



## Artavazd Sargsyan, *ténor*

Diplômé en 2013 de l'École Normale de Musique de Paris (chez Daniel Ottevaere), Artavazd Sargsyan entre à l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille en 2014. Il chante notamment dans *Lakmé* de Delibes, *Les pêcheurs de perles* de Bizet, *La Cenerentola* de Rossini, *Cendrillon* de Massenet, *Così fan tutte* de Mozart, *L'Élixir d'amour* de Donizetti, *Lucia di Lammermoor* de Donizetti... Il a participé à l'enregistrement de *La fille de Madame Angot* de Charles Lecocq (avec l'Orchestre de Chambre de Paris), des *Mélodies persanes* de Saint-Saëns et de *La Vie parisienne* d'Offenbach (avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse), de l'opéra *Hulda* et des *Béatitudes* de Franck (avec l'OPRL et Gergely Madaras) et de la première œuvre scénique de Mozart (avec l'Ensemble Il Caravaggio).



## Dietrich Henschel, *baryton*

Dietrich Henschel est un baryton allemand dont le répertoire s'étend des débuts du baroque à nos jours. Il est régulièrement invité à chanter dans les grandes maisons d'opéra européennes (Monteverdi, Mozart, Rossini, Wagner, Berg, J. Strauss fils, R. Strauss, Debussy, Stravinsky, Messager...) sous la direction de John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe, Nikolaus Harnoncourt, Colin Davis... De nombreux concerts et enregistrements témoignent de son succès en tant qu'interprète du lied et de l'oratorio. Il interprète aussi des cycles de lieder d'Hugo Wolf (*Irrsal – Tryptichon einer verbotenen Liebe*) et Gustav Mahler (*Des Knaben Wunderhorn*, arrangement de Detlev Glanert), doublés de films qui dramatisent le contenu musical. [www.dietrichhenschel.com](http://www.dietrichhenschel.com)

# Chœur de Chambre de Namur (dir. Thibaut Lenaerts)

Depuis sa création en 1987, le Chœur de Chambre de Namur s'attache à la défense du patrimoine musical de sa région d'origine (Lassus, Rogier, Hayne, Du Mont, Fiocco, Gossec, Grétry...) tout en abordant les grandes œuvres du répertoire choral. Il a de nombreux enregistrements à son actif, notamment chez Ricercar. À l'automne 2017, le Chœur de Chambre de Namur est parti en tournée en Argentine avec son directeur musical Leonardo García Alarcón, en poste depuis 2010. Ses dernières collaborations avec l'OPRL remontent à 2018 (*La Création* de Haydn), 2019 (*Goethes Fragmente* de Fourgon, *Egmont – musique de scène* de Beethoven) et 2022 (*Hulda* de Franck).

*Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la musique et de la danse), de la Loterie Nationale, de la Ville et de la Province de Namur. Il est également soutenu par le Port Autonome de Namur.*

**SOPRANOS.** Marie BILLY, Alexandra-Elena BOTEZ, Pauline de LANNOY, Sara GEERAERTS, Elke JANSSENS, Marie JENNES, Éléonore MARMORET, Barbara MENIER, Aurélie MOREELS, Zoé PIREAUX, Amélie RENGLET, Mélanie RIHOUX, Éléonore RONVEAUX, Rosa SANCHEZ GONZALEZ, Aya TANAKA, Louise THOMAS, Yuqing TIANG, Esther VALIDIRE

**ALTOS.** Leïla ATTIGUI, Katerina BLIZSKOVSKA, Anaïs BRULLEZ, Joëlle CHARLIER, Marie-Laure COENJAERTS, Dorine DONEUX, Hélène FAUX, Aline FERBER, Florine GOD, Rafaële GREEN, Léa HOMEZ, Anne-Fleur INIZAN, Sonia Sheridan JACQUELIN, Céleste LEJEUNE, Lara MOHY, Anna NUYTTEN, Julie PHAN, Adélaïde ROUYER

**TÉNORS.** Teo ARONI, Dominique BONNETAIN, Daniel BRANT, Oriol CASALS, Gerson COELHO, Stephen COLLARDELLE, Marc FOURNIER, Éric FRANÇOIS, Iannis GAUSSIN, Théo JUGIE, Amaury LACAILLE, Thierry LEQUENNE, Nicolas MAIRE, Maxime MELNIK, Jean-Yves RAVOUX, Marcio SOARES HOLANDA, Takeharu TANAKA, Renaud TRIPATHI

**BASSES.** Anthony BASTOS, Lucas BEDECARRAX, Pieter COENE, Laurent COLLOBERT, Milan COSNEFROY, Herman DE WINNÉ, Etienne DEBAISIEUX, Bertrand DELVAUX, Philippe FAVETTE, Valentin GAUTRON, Rémi GOOSSENS, Gustave HARMEGNIES, Charbel HATEM, Emmanuel JUNK, Arnaud LION, Jean-Marie MARCHAL, Jean-Denis PIETTE, Tom VAN BOGAERT



# Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras (2019-2025), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 130 disques (EMI, DGG, BIS, Palazzetto Bru Zane, BMG-RCA, Alpha, Fuga Libera). Directeur musical désigné : Lionel Bringuier (septembre 2025). [www.oprl.be](http://www.oprl.be)



© Photo Anthony Déhez - dbcreation